

Les Ecritures bougées

Lilian Froger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46547>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Les Ecritures bougées », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 12 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46547>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2019.

EN

Les Ecritures bougées

Lilian Froger

- 1 L'anthologie *Les Ecritures bougées* rassemble quarante-deux textes réunis par Aziyadé Baudouin-Talec à la suite de plusieurs lectures-actions, qu'elle définit comme une « littérature en mouvement, souvent peu visible ou lisible car mobile, vivante, bougée et insaisissable » (p. 10). En témoigne la diversité des champs dans lesquels évoluent chacun des auteurs ici publiés (littérature, poésie, arts visuels, performance, arts vivants, danse), sans qu'il soit possible de cloisonner leurs pratiques dans une unique discipline. Ces textes forment autant de partitions à activer, même si le rapport au corps est souvent difficile à se représenter à la lecture de certaines contributions. Parfois, des indications scéniques sont présentes (à la manière des didascalies dans les textes de théâtre), ou bien le rythme du texte crée déjà une musicalité pour le corps, à l'instar du monologue syncopé de Joël Hubaut (« Sans boubou Sans bouger ! », p. 176-179). La forme des textes est elle-même très variable d'une contribution à l'autre. « Eaux fortes » (p. 137-143) de Marcelline Delbecq et Rémy Héritier raconte l'histoire d'un danseur qui s'évapore en plein spectacle, court à en perdre haleine sous les pins, atteint la mer, puis revient, hagard, sur scène ; le tout dans une forme proche de la nouvelle. On retrouve une forme similaire dans le récit, de Gabriel Gauthier, d'un groupe d'amis qui campent dans les calanques à Marseille (« SPACE (Tom) », p. 165-168). D'autres textes se rapprochent plus de la poésie en vers – ou qui seraient possiblement chantés –, comme par exemple « Heidi » de Pauline Le Boulba, dont on peut citer un extrait : « Je peux pas oublier Heidi,/ Je peux pas oublier Heidi et ses conneries,/Je peux pas oublier ce que ça m'a fait,/Je peux pas oublier ce que ça m'affecte » (p. 81). Il en va de même pour Jeanne Moynet qui, parlant d'un petit ami italien trop parfait, écrit dans « Le rap du Poil de la bête » : « et toi toi toi/toi t'auras apporté du Prosecco/du parmesan et du pesto/tu te s'ras fait beau/avec ton cachemire Uniqlo » (p. 251). Certains textes plus expérimentaux – si ce terme a ici un sens – sont aussi publiés, tels « Mon cœur crépite à mort » (p. 285-292) de Yoann Thommerel, absorbant récit d'une rencontre amoureuse, et dont il fait la lecture en mâchant un chewing-gum crépitant dans le micro. On finira avec « Monsieur Rivière » (p. 253-268) de Valérie Mréjen, où l'auteure recueille les réflexions reçues par diverses personnes à propos de leur travail. Elle y recense des platitudes (« Le niveau a baissé », dit-on au proviseur de lycée), des remarques éclairées (« Tu dois être bon aux puzzles »,

avance-t-on au restaurateur de céramiques) et des questions existentielles (« Ce n'est pas ennuyeux de revoir toujours le même film ? », demande-on avec angoisse au projectionniste). L'ensemble est indéniablement varié, mais chacun devrait pouvoir trouver son bonheur en piochant parmi ces *Ecritures bougées*.